

écriera des choses si raisonnables, si bien d'accord avec le véritable usage de l'érudition, si conformes aux règles d'une critique sage & réservée, il n'aura pas à craindre qu'on parle de son travail *en détraction*, comme il le dit en rapportant, p. 33, un passage de St. Jérôme. Il aura sans doute moins de panégyristes parmi les esprits légers & audacieux d'un siècle suffisant & ignorant; mais il aura l'approbation des gens de bien, des hommes utilement & solidement instruits, qui savent allier la science grammaticale, comme toutes les autres, avec le respect dû aux Livres saints. Or qui doute qu'un seul suffrage de cette nature ne vaille mieux que les éloges de cent petits-mâtres. Je trouve à la p. 24, 25 &c, *naziræus* pour *nazaræus*. Il faudra donc aussi que les François changent ce mot, & qu'ils disent *naziréen*; les Anglois & autres auront part à la réforme. En attendant qu'ils se décident, je suis toujours pour *nazaræus* & *nazaréen*, & je pense que c'est pour de bonnes raisons. (a)

Dans

(a) Pour comprendre ces vicissitudes des noms hébraïques, il faut savoir que pour abrégé, les écrivains hébreux ont ordinairement omis les voyelles, comme nous faisons encore dans les abréviations d'aujourd'hui; le sens dirigeant le lecteur attentif, il n'est point embarrassé à les suppléer. Mais dans les noms propres, la chose est différente, le sens n'y peut rien. Aussi les plus savans hébraïsans ont-ils pris l'usage pour règle. *Non refert*, dit St. Jérôme, *utrùm Salem vel Salim nominetur, cum vocalibus in medio litteris per-rarè*